



L'Actu'Elles

Pressions sociales genrées

LES **FILLES** PEUVENT **ÊTRE:**



ET NE LAISSE PERSONNE TE DIRE LE CONTRAIRE!

©elisegravel

Source image : Élise Gravel, auteure, illustratrice. <http://elisegravel.com/blog/les-filles/> avec l'autorisation de l'auteure

LES **GARÇONS** PEUVENT:

PLEURER



PRENDRE SOIN
DES AUTRES



ÊTRE CALMES



ÊTRE DOUX



ÊTRE CRÉATIFS



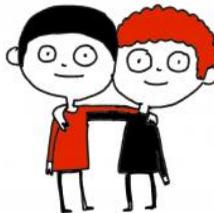
RÊVASSER



AVOIR PEUR



ÊTRE AFFECTUEUX



ÊTRE COQUETS



ET NE LAISSE PERSONNE TE DIRE LE CONTRAIRE!

@elisegravel

Rubriques

Éditorial	4
Société	6
Chroniques	11
Portrait de femmes	26
Chronique arts et culture	30
Chronique Facebook	33
Citation secrète	34
Valorisation des femmes	35
Petites annonces	36

Sommaire

6	Le genre des couleurs rose et bleu toujours bien présent Par Johanne Jutras , militante au comité.
11	LA PLUS GRANDE ARNAQUE Par Alexandra Henriques , militante au comité.
14	La grossophobie Par Cassia Narbonne , militante féministe.
17	Les régimes alimentaires Par Isabelle Rouleau , militante au comité.
19	Briser les stéréotypes Par Ève Sanfaçon , militante au comité et conférencière.
21	Trans identités canadiennes en chiffres Par Gabrielle-Anne Labrecque , étudiante en sciences sociales et militante.
26	Madame Belley Par Johanne Jutras , militante au comité.
35	Valorisation des femmes Par Ève Sanfaçon , militante au comité et conférencière.

Être différente paie, quoi qu'il soit en soit. Être soi-même et vivre honnêtement laissera toujours un héritage d'authenticité.

Lady Gaga

Source <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/117760>

Éditorial

Par *Ève Sanfaçon*, militante au comité et conférencière.

Courriel : comitevigilancemedias@gmail.com

La pression sociale, comment la ressentez-vous et la vivez-vous?

Sommes-nous dans une société où la pression du paraître est telle que le surmenage ou les blessures physiques et ou mentales sont irréversibles? Qu'en est-il si nous devenons inaptes au travail pour le reste de nos jours? Tout ça parce que nous voulions gagner notre vie avec une passion. Mais cela ne mène-t-il pas à une société où tu es réduit à un corps jetable après usage. On fait quoi avec toutes ces personnes blessées?

Où va le monde? Les hommes comme les femmes. Les archétypes de la pute, la vierge ou la mère à la maison. L'homme qui est confiné à des rôles de brute ou de sauveur musclé. Ce n'est pas dans notre nature. Sommes-nous des héros, des héroïnes de fabrication? Quand on tombe au combat, on les abandonne. Une société remplie d'héros déçus traumatisés et surtout, quel est leur avenir, quelle est leur place, après? Comme ce *Connor Crisp* voici un lien pour lire son histoire (<https://www.lapresse.ca/sports/hockey/201809/25/01-5197839-connor-crisp-la-retraite-forcee-a-24-ans.php>), qui réalisait son rêve d'être joueur de hockey à la LNH et à 24 ans prend sa retraite à cause de trop nombreuses commotions cérébrales, sa santé n'est plus.

Que l'on parle des télé-réalités, si tu n'es pas belle selon les critères véhiculés par un certain nombre, tu ne passes pas à la télévision à moins d'avoir ta propre chaîne *YouTube*? Ou encore, dans les films et autres télé-séries; l'idéal des corps est-il réaliste? Où en sommes-nous rendus dans nos sociétés dites plus ouvertes? Heureusement, il y a un vent de changement avec les mannequins représentant mieux la diversité corporelle. D'ailleurs avez-vous entendu parler de la page *Facebook* « Les extraordinaires », qui est un « *safe space* » pour les gens en surplus de poids, où il est possible de ventiler et de raconter les discriminations vécues?

2019 aura vu au Québec quelques grèves étudiantes entre autres pour la rémunération des stages, une poursuite contre un des livres des contes interdits qui est très controversé concernant la limite légale de la pornographie juvénile, le scandale au Vatican avec les religieuses; l'enquête est ouverte et parlant d'enquête, concernant les femmes autochtones au courant du mois de mai nous saurons la conclusion de celle-ci sur les femmes portées disparues et ou assassinées mais jamais oubliées.

2019 est bien avancé quand vous allez lire ceci, cela a commencé en force avec l'hiver qui s'est accroché au froid. Puis est venu le printemps – enfin! – nous portons un peu moins de vêtements pour sortir sauf que cela implique la socialisation et sexualisation de nos corps. Pourquoi les

L'Actu'Elles

hommes se doivent-ils d'être ainsi et pourquoi les femmes d'une autre façon? Quoique le glabre est de mise, juvénilisation de la société? Soyons inoffensives et dociles, mais si nous ne voulons pas de ce dogme, nous faisons quoi? Vive les blogues féministes et autres *youtubeuses* inspirantes qui secouent nos valeurs et nous portent à la réflexion. Se dire par exemple que oui, ne pas s'épiler me va bien en tant que femme, c'est tout un processus pour certaines, tandis que pour d'autres cela se fait naturellement, ou encore, c'est de commencer par les jambes et ensuite le reste suivra. Qui a dit que nous nous devons d'être glabres? Il y a aussi se promener seins nus dans les parcs, l'été les hommes ne se feront pas interpellés mais les femmes oui? C'est juste un corps! Dans certains endroits d'Europe, ils sont plus habitués de les voir dénudés dans les films, sur les plages etc. En Amérique du Nord, nourrir son bébé en public peut même devenir problématique alors que les publicités dénudent de plus en plus le corps des femmes???

Dans cette édition, Alexandra parle de la polémique autour du ruban rose (campagne cancer du sein). Ensuite, les plus expérimentées se souviendront peut-être de l'excentrique Henriette Belley dans notre section portrait de femmes, Johanne nous en fait un splendide tableau, puis on a nos suggestions de culture féministe (Les fées ont soif et Diane Dufresne en show) Puis, Isabelle écrit sur les régimes, piste de réflexion à suivre? Un autre texte porte sur la pauvreté des femmes et ses impacts dans notre prochaine édition. Cassia nous jase de grossophobie. En terminant, j'ai interviewé une auteure et illustratrice de livres pour enfants qui brisent les stéréotypes et j'ai nommé Élise Gravel à lire dans cette édition.

N'oubliez pas que le Centre aura un horaire d'été modifié à partir de la fin du mois de juin. Bonne lecture! ■

Société

Par *Johanne Jutras*, militante au comité.

Le genre des couleurs rose et bleu toujours bien présent

L'hiver dernier alors que je cherchais du sel pour déglacer les escaliers extérieurs de la maison, dans une grande surface, je me suis retrouvée dans une allée de jouets pour enfants où les étagères de droite présentaient des automobiles roses de la poupée *Barbie* et celles de gauche arboraient des automobiles bleues *Playmobil*. Le contraste entre les deux couleurs était frappant. Il y avait bien quelques verts et orangés du côté des jouets *Playmobil*, mais juste du rose du côté des jouets *Mattel*. Je me suis dit : « Mon Dieu, on n'en sortira donc jamais! ». Oui en 2019, il y a encore des stéréotypes sur les couleurs qui distinguent le genre des personnes.

Mais qu'est-ce qu'un stéréotype?

C'est une opinion condensée, schématisée et simplifiée d'une personne, d'un groupe de personnes, de faits et d'événements qui existent dans la société. Le stéréotype est immédiatement communicable et assimilé par les individus qui s'en servent pour éviter d'avoir à réfléchir sur les divers aspects de la réalité. Vive la paresse intellectuelle!

Au Moyen-Âge, c'est l'inverse : le bleu est dévolu aux bébés filles parce qu'il représente la Vierge Marie alors que le rose est attribué aux bébés garçons parce qu'il rappelle un rouge pâle considéré comme viril.

Et qu'est-ce qu'une couleur?

C'est la perception visuelle de l'aspect d'une surface ou d'une lumière, basée principalement sur la répartition spectrale de la lumière, qui stimule nos cellules nerveuses. Le spectre lumineux que nous voyons s'étend du rouge-orangé-jaune-vert-bleu au violet. Par ailleurs, selon l'approche cognitive, la couleur

est une sensation, que l'on associe mentalement à des objets. L'apprentissage de la couleur nous permet donc d'être conscients des signes que nous produisons et de leur participation inconsciente à des symboles. Ce à quoi s'emploient assurément les entreprises de marketing pour mousser les ventes.

Peut-on mettre fin à ce stéréotype sexiste du rose et du bleu?

Probablement car même s'ils ont la vie dure, les stéréotypes peuvent changer avec le temps et les sociétés. À preuve l'histoire des trousseaux de bébés en Europe. En effet, dans l'Antiquité grecque, les parents préféraient avoir un garçon plutôt qu'une fille. Car les garçons travaillaient et participaient aux revenus de la famille. À l'inverse, avoir une fille était pénalisant : outre de ne pas disposer de la même force physique, requise notamment pour le travail des champs, les filles coûtaient cher. Il fallait économiser pour lui fournir une dot lors de leur mariage. En conséquence, avoir un garçon était considéré comme béni des Dieux. Aussi lui associait-on la couleur bleu du ciel.

Au Moyen-Âge, c'est l'inverse : le bleu est dévolu aux bébés filles parce qu'il représente la Vierge Marie alors que le rose est attribué aux bébés garçons parce qu'il rappelle un rouge

pâle considéré comme viril. Du 13^e au 17^e siècle, les peintres Vasari, Jacob Bunel et Bronzino produisent des tableaux où les hommes sont vêtus de rose. De plus, l'analyse des peintures mondaines produites avant la Première Guerre mondiale révèle que les garçons semblent plus particulièrement habillés de rose que les filles. Les layettes colorées sont remplacées par des robes blanches dès que les bébés peuvent se tenir assis. Ce vêtement unisexe est porté jusqu'à l'âge de six ans. Le blanc symbolise l'innocence et sa grande popularité coïncide avec la période du 19^e siècle où l'on fait bouillir les vêtements souillés assurant ainsi la propreté de l'enfant.

[...] le code des couleurs genrées bleu et rose est connu depuis 1860 [...]

Durant cette période au Québec, les pensionnaires du Couvent des Ursulines de Trois-Rivières portent un uniforme qui change de couleur souvent. De bleu qu'il était en 1836, le costume devient ensuite rose parce que les religieuses trouvent que les fillettes paraissent pâles sous le bleu, ce qui pourrait inquiéter leurs parents. De plus, cet uniforme rose n'est que pour l'été parce qu'en hiver, il devient violet. Ce n'est qu'en 1871 que l'uniforme sera noir sans garniture, avec manches fermées, collet et poignets blancs et une collarète ou pèlerine noire. Par ailleurs, les robes de nuit des pensionnaires sont blanches, roses ou

bleues. Elles deviennent des robes d'ange lorsqu'elles sont agrémentées d'une banderole, d'un diadème de papier doré ou argenté et d'une paire d'ailes ajustables pour aller célébrer la messe de minuit à la chapelle lors de la nuit de Noël.

Selon la spécialiste américaine des questions de genre et de l'apparence, Jo B. Paoletti, les vêtements pour enfants ont commencé à se différencier selon les sexes entre 1890 et 1910 par des chapeaux et des motifs sur les robes blanches unisexes portées. Aux États-Unis d'Amérique, le code des couleurs genrées bleu et rose est connu depuis 1860 mais il ne s'imposera qu'en 1950 à la grandeur du pays avec l'industrialisation du vêtement et des jouets. Le phénomène de la poupée-femme-objet caricature de la féminité, i.e. *Barbie*, en est l'exemple parfait sans oublier celui des princesses des films de *Disney* apparu à la fin de 1999.

Or, pour contrer le stéréotype sexiste du rose pour les filles et du bleu pour les garçons, on se souviendra que les féministes de la Deuxième vague des années 1960 à 1980, ont proposé le retour aux vêtements et aux jouets unisexes pour les enfants avec un certain succès. Cependant, l'arrivée de l'échographie au cours des années 1970, permettant de connaître le

sexe du bébé avant l'accouchement, a fait réapparaître le trousseau sexué sur les étagères des magasins et boutiques spécialisées. Depuis cette période, les stratégies marketing ont façonné ce stéréotype sexiste auprès des enfants et des parents afin de doubler leurs ventes. À titre d'exemple, il y a 30 ans, les vélos étaient principalement rouges et servaient à tous les enfants de la famille.

Aujourd'hui, ils sont roses *Barbie* ou bleus *Spiderman* et pas question pour le garçon d'utiliser la bicyclette rose de sa sœur et vice-versa.

Mais est-ce que les produits genrés coûtent le même prix?

Il semble que non comme en témoigne l'apparition du phénomène de la « taxe rose » qui est décrite comme un prix plus élevé facturé aux femmes pour les mêmes produits et services offerts aux hommes. En 2017, Le Conseil du statut de la femme rapporte qu'au Québec, les journalistes de l'émission *La Facture* arrivent à des conclusions semblables. Selon l'enquête réalisée en 2016, les produits et services destinés aux femmes ont coûté 83,89\$ (incluant les taxes) de plus que ceux destinés aux hommes. Les différences de prix varient énormément selon les produits ou services consommés. Selon les journalistes,

Va-t-on en finir avec le rose pour les filles?

quand ils sont ajoutés les uns aux autres, les produits marquent un écart important entre les prix payés par les femmes et les hommes. De son côté, le journal *Les Affaires* observe que les couches *Pampers*, les shampoings *L'Oréal*, les déodorants *Degree*, les rasoirs *Bic* et les brosses à dents *Colgate* vendus chez *Jean Coutu* et *Pharmaprix* en 2014 étaient le même prix, peu importe le sexe auquel le produit est destiné. Cependant, des écarts importants ont toutefois été notés pour la crème *IDC* antirides et fermeté (10\$ de plus pour les femmes) et l'eau de toilette *Neiges* (16\$ de plus pour un flacon de 100 ml).

Va-t-on en finir avec le rose pour les filles?

La réponse à cette question mérite d'être nuancée. En effet, toujours selon Jo B. Paoletti, le rejet de la couleur rose par les féministes a contribué à solidifier son association avec la féminité traditionnelle ou dite naturelle. À cet égard, mentionnons qu'en janvier 2017, à la suite de l'élection du président américain Donald J. Trump, la couleur rose est récupérée par les membres du *Pussy hat project* arrivées sur place les bras chargés de centaines de bonnets roses à distribuer lors de la Marche des femmes de Washington. Le *Pussyhat* rose devient alors le symbole de la solidarité pour la défense des droits des femmes et de leur résistance politique.

Sur un autre continent, en 2016, la campagne française *Marre du rose* lancée par *Osez le féminisme!* et *Les chiennes de garde* est

destinée à combattre la segmentation colorée sexiste des produits et services. Elle obtient que la chaîne néerlandaise *Hema* ne fasse plus de distinction de ses rayons par genre. De plus, la marque de jouets *Tim & Lou* joue la neutralité des couleurs dans la chaîne des magasins *La Grande Récré*. Du côté des vêtements pour bébé, Céline Dion s'associe avec la marque de vêtements pour enfants *Nununu* et offre la collection *Celinununu*, qui se veut une collection qui permet aux enfants d'être égaux et libres de choisir leur identité à partir de novembre 2018.

Il semble que dès la fin de leur enfance, les filles peuvent rejeter la couleur rose car elles sont assez grandes pour comprendre que les vêtements indiquent un genre mais ne le déterminent pas. Lorsqu'elles deviennent femmes, elles considèrent souvent que cette couleur est trop *girly* ou trop enfantine. En effet, en 2000, 25 % des allemandes âgées de moins de 25 ans déclaraient que le rose était la couleur qu'elles aimaient le moins.

Et que dire du rose pour les garçons?

Depuis le début des années 2010, on en voit beaucoup plus dans les vêtements masculins tant chez les adolescents que chez les hommes. Selon la linguiste-lexicographe française et auteure de dictionnaires de mots et expressions de couleur, Annie Mollard-Desfour, les hommes sont de plus en plus invités à porter du rose pour développer leur « côté féminin ». Elle donne l'exemple des

joueurs de rugby du Stade de France qui portent des maillots roses pour changer leur image très masculine et apporter un côté plus doux à leur sport. De ce côté-ci de l'Atlantique, j'ai observé récemment le rose prédominant des nouveaux habits et des voitures du coureur automobile montréalais Lance Stroll de l'écurie *Racing Point* en Formule 1. Comme preuve, que le rose ne se limite plus aux filles et qu'il fait son apparition dans des univers sportifs plutôt machistes. S'agit-il d'une évolution vers l'abolition des couleurs genrées ou d'une mode passagère? À suivre...

Sources :

CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME. *Entre le rose et le bleu : stéréotypes sexuels et construction sociale du féminin et du masculin, résumé*, Québec, 2010, 32 pages.

<http://scf.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/Stereotypes/resume-entre-le-rose-et-le-bleu.pdf>

CONSEIL DU STATUT DE LA FEMME. *La taxe rose : marketing, consommation et inégalités entre les sexes*, Québec, 2017, 38 pages.

https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/taxe_rose_20180424_web.pdf

F1. *Racing Point*, dans

<https://www.formula1.com/en/teams/Racing-Point.html>

GERMAIN, Thérèse. *Autrefois, les Ursulines de Trois-Rivières, une école, un hôpital, un cloître*, Éditions Anne Sigier, Québec, 1997, 343 pages.

LA PRESSE. *Céline Dion présente des vêtements pour enfants non genrés*, Facebook, 24 novembre 2018.

<https://fr-ca.facebook.com/LaPresseFB/videos/c%3%A9line-dion-pr%3%A9sente-des-v%3%AAtements-pour-enfants-non-genr%3%A9s/2231909480398958/>

VANDAL, Philippe. *Pourquoi associe-t-on le rose aux filles et le bleu aux garçons ?*

https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/les-pourquoi/pourquoi-associe-t-on-le-rose-aux-filles-et-le-bleu-aux-garcons_1759969.html

WIKIPÉDIA. *Couleur*,

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Couleur> ■

Chroniques

LA PLUS GRANDE ARNAQUE

Les collectes de fonds pour la guérison du cancer

Par *Alexandra Henriques*, militante féministe.

Quand j'étais à la première année du secondaire (grade 9) à Toronto, moi et ma meilleure amie, nous avons fait du bénévolat pour la Société du cancer en vendant les petites épinglettes jaunes au public - maintenant, c'est de vraies fleurs. On cherchait la guérison du cancer. Il y a plus de 40 ans de ça. On cherche encore. La collecte de fonds et la recherche de la "guérison du cancer" sont devenues un gros marché autour du monde, tout comme le commerce des armes, des drogues (médicales), ou "l'aide" aux pays en développement.

Les femmes continuent de mourir du cancer du sein et d'autres cancers. Presque toutes les femmes que j'ai connues dans ma vie ont été

atteintes par le cancer du sein. Cette problématique s'insère dans l'attitude des systèmes de santé à l'égard des femmes, toujours secondaire, toujours moins de fonds dispensés, pas assez de recherches, un regard masculin sur tout.

Les gens ne se rendent pas compte, il y a une épidémie de cancer, plus seulement en Amérique du Nord, mais tout autour du monde maintenant. Chaque décennie, un nombre croissant d'enfants sont atteints de leucémie. On n'en parle pas, cette épidémie ne fait pas la une des journaux.

Tout d'abord, au sujet de l'arnaque des rubans roses, toutes sortes de produits ridicules

L'Actu'Elles

portent le ruban rose, il y a des marches, des courses. Regardez le documentaire de Léa Pool ***Pink Ribbon\$, Inc.*** un documentaire de l'ONF (Office National du Film) disponible gratuitement sur *YouTube* :

<https://www.youtube.com/watch?v=2tVvEptLK1Q>

Elle démontre très bien comment les femmes elles-mêmes sont recrutées pour appuyer ces activités sans savoir qu'elles n'en seront pas vraiment bénéficiaires.

Aussi, il faut se rendre compte que cette quête de la "guérison" du cancer est financée et contrôlée par précisément les mêmes multinationales qui créent ou qui rendent possible la production de produits qui causent le cancer. La prévention, la solution la plus évidente à cette épidémie, n'est pas au rendez-vous parce que cela couperait les bénéfices - mais, il faut se demander pourquoi ce n'est pas au rendez-vous des ministères de santé

Au sujet de la recherche de la "guérison", ces hôpitaux, ces universités, et ces centres de recherche ont reçu des milliards de dollars depuis des décennies, et rien. Cette guérison est devenue le Saint Graal de l'ère moderne, mais c'est comme *En attendant Godot*. Seulement 5 % des cancers ont des raisons génétiques. C'est un problème

environnemental qui vient de la façon dont on vit notre vie: ce qu'on mange, ce qu'on boit, ce qu'on respire, etc. Est-ce que notre corps reçoit des pesticides, des produits chimiques, de la radiation? Nos seins sont comme le canari dans la mine, tout y va, et on le passe au bébé en allaitant. Nos corps ne sont pas faits pour le lourd fardeau toxique de depuis la Deuxième Guerre, qui s'accroît chaque décennie. Par exemple, de nos jours tout être humain au monde a du strontium-90 dans ses dents venant du début de l'ère nucléaire, il y a longtemps, cette radiation a fait le tour du monde et contaminé chacun de nous - l'environnement et la chaîne alimentaire. Le cancer est une réaction naturelle de nos corps à des substances qui n'y appartiennent pas et qui nous empoisonnent. C'est une alarme qui sonne. Qu'est-ce qu'on fait? On l'étouffe. En plus de cette réaction, il y a le vocabulaire. On en parle comme à la guerre, une mentalité très masculine: attaquer, anéantir, vaincre, la guerre au cancer, le combat au cancer, etc. Au lieu d'écouter.

Or, étant un problème environnemental, est-ce qu'on en parle? Est-ce qu'on nous informe? Est-ce qu'on fait des lois pour protéger la population? Non, pas en Amérique du Nord, ça serait déranger pour le capitalisme. C'est plus facile de culpabiliser les victimes. En Europe par contre, il y a beaucoup plus de

L'Actu'Elles

protection. Vous avez un boulot qui vous expose à des produits chimiques? (ça commence avec les produits de nettoyage) Tant pis. Vous ne pouvez pas habiter dans un quartier nanti? C'est dommage, parce que dans ces quartiers on ne met pas des usines qui polluent, on n'y met pas des déchets dangereux, des autoroutes, ou des centrales. Vous êtes complètement débordée par le chômage, les petites jobines qui maintiennent les femmes dans la pauvreté, le manque d'aide des institutions qui ont ce mandat, d'élever les enfants toutes seules??? Et spécial pour la classe moyenne, vous êtes débordée par la course au plus, la course à être (la mère) parfaite, la course à avoir des enfants surdoués, la course à ne pas prendre du poids, le manque d'aide du conjoint??? Tout ça bénéficie à tous les pouvoirs coupables, de plus en plus autour du monde notre vie est vouée à juste survivre, on a à peine le temps pour s'informer, se protéger, changer les chose. Aussi, c'est trop déprimant, on se sent impuissante, et à la fin de la journée on ne veut pas y penser, beaucoup de nous fermons les yeux.

Les médias et la publicité sont ici très coupables. Est-ce qu'il y a encore quelque part la liberté de la presse? On nous donne de la bouillie, les télé nouvelles doivent être

“intéressantes”, et on ne suit pas les enjeux controversés par peur d'être poursuivis.

La morale de cette histoire c'est que la prévention et la protection ne sont pas au rendez-vous.

Pour des informations:

- Téléchargez le document québécois gratuit **Sabotage Hormonal** ou tout est expliqué:
<http://benhur.teluq.quebec.ca/SPIP/pe/IMG/pdf/Sabotage-hormonal-2009.pdf>

- Association pour la Recherche Thérapeutique Anti-Cancéreuse (France)**
http://www.artac.info/fr/prevention/prevention-environnementale/30-regles-individuelles_000031.html

- Les livres de l'oncologue français **Dominique Belpomme**

- Dre. Debra Davis,**The Secret History of the War on Cancer**

- et du Canadien Guy Dauncey,**Cancer: 101 Solutions to a Preventable Epidemic**■

La grossophobie

Par *Cassia Narbonne*, militante féministe.

C'est impressionnant comme les différences peuvent susciter des réactions, qu'elles soient positives ou négatives. Selon l'expérience, la familiarité ou l'aisance dont on dispose face à une situation; un même geste, une même attitude ou une apparence physique peut susciter l'intérêt, l'acceptation ou même le mépris. Il semble au contraire que se conforter dans l'optique comme quoi

il existe une vision unique du corps parfait, un modèle idéal à suivre pour réaliser sa vie fait plus de tort que de bien. Car qui peut vraiment correspondre au mythe collectif de la mannequin taille 0 ou du culturiste sexy? Tous deux seraient mariés et possèderaient évidemment la maison clôturée en banlieue et le chien fidèle, les deux voitures de luxe, etc.

Le moment présent

L'illusion que beaucoup partagent est que l'exemplarité de la réussite équivaut à certains critères prédéfinis, alors qu'elle est multiple,

sur plusieurs niveaux et varie tellement d'une personne à l'autre. Pour certains, se lever le matin et aller travailler, ou alors s'occuper des enfants et faire le ménage, ou simplement adresser la parole à quelqu'un et socialiser constitue un exploit, alors que trouver ce qui

les fait sourire au travail, chercher un nouveau jeu éducatif pour ses enfants, faire le ménage en chantant, ou entretenir une

conversation constituera la fleur de leur journée. La vision de la réussite comme un but ultime, d'ailleurs, est une perspective qui correspond son lot de précarité, car quiconque se fixe un objectif trop inaccessible et éloigné dans le temps, en oublie le présent et ce qui peut faire son bonheur au jour le jour.

Stigmatisation sociale

De nouveaux termes ont émergé au 21e siècle concernant certains préjugés que vivent les personnes marginalisées pour telle ou telle

[...] la grossophobie, elle origine d'un ensemble d'observations, et met un mot sur une réalité qui fait mal.

L'Actu'Elles

particularité physique, psychologique, ou tout autre différence visible ou non. Du côté de l'apparence physique, la grossophobie est un terme qui a fait son apparition pour qualifier l'ensemble des préjugés négatifs face aux personnes comportant un surplus de poids et aux personnes grosses, obèses. 1 personne sur 5 est considérée obèse au Québec. Du point de vue médical, l'obésité est vue comme une maladie, car elle influe sur la qualité de vie des personnes concernées, jouant possiblement un rôle sur la santé cardiaque et des conditions telles que le diabète et le cholestérol. Pourtant, pourquoi y associer un tel stigmate social?

C'est que des idées ont fait leur chemin par rapport aux personnes grosses, comme quoi elles sont responsables de leur condition, par lâcheté, manque de persévérance, de persistance et surtout, on les voit socialement comme moins belles, moins désirables. Et c'est surtout là que le bât blesse. Le stigmate va jusqu'à diminuer l'employabilité des personnes. Qui voudrait d'une employée lâche et pas belle? Cela n'est pas vendeur; sera-t-elle paresseuse? Que dire de l'image d'entreprise, alors? Même dans les boutiques taille plus, j'ai remarqué qu'on

engageait des femmes minces, sans égard pour les clientes. Cette réalité est un reflet de ce qui nous est présenté par les médias. À la télévision, au cinéma, on ne voit typiquement pas de personnages gros qui ne soit pas loufoque ou ridicule. Ils n'obtiennent pas de rôles-titres non plus.

On veut vendre

On veut représenter le mythe social comme quoi il n'existe qu'un type de corps, longiligne. Celui qui est parfait en somme, celui de l'actrice américaine moyenne, mince, aux longs cheveux, aux lèvres pulpeuses, voire refaites, aux seins voluptueux – toute refaite après 30 ans. Le corps de femme parfait ne vieillit pas, ne grossit pas, il est juvénile, en sablier, sans marque visible telle qu'un grain de beauté, des taches de rousseur, des rides, des vergetures, des cicatrices. C'est aussi pour cela que font rage les régimes alimentaires en toute sorte, que les chirurgies plastiques sont populaires, que des troubles alimentaires font surface comme l'orthorexie; vouloir excessivement manger sainement, la bigorexie; vouloir à tout prix être musclé et massif pour un homme, et autres anorexie, boulimie, hyperphagie, etc.

Il n'en tient qu'à nous, individuellement et collectivement, comme dans chaque sujet de société, de changer les préjugés, une intervention à la fois, s'il le faut, [...]

Le retour du balancier

Il y a toutefois des mouvements de *body positivity* et d'*empowerment* par rapport au corps qui surgissent peu à peu, donnant lieu à un retour du balancier de personnes qui disent, assez c'est assez. Aimons nos corps dans leur diversité. Des artistes de la chanson comme Meghan Trainor, Lizzo et Mary Lambert sont quelques modèles positifs du mouvement aux États-Unis. Il y a d'ailleurs une des chansons de Mary Lambert, "Body Love" qui parle d'aimer son corps et qui commence par dire - je traduis en gros : "Je connais des filles qui essaient de rentrer dans la norme sociale comme dans la robe de bal de l'année passée" et qui finit par, traduction de l'anglais ici aussi : " Je sais que je le suis parce que je dis que je le suis. Mon corps est ma maison." Cette chanson pourrait en soi être un véritable hymne à embrasser son corps.

Au Québec, le livre « La vie en gros » sur la grossophobie et les préjugés qui en retournent, de l'auteur Mikaël Bergeron, est sorti en avril 2019, et il y a le blogue « Les folies passagères » qui fait beaucoup de travail pour le positivisme au niveau de l'image corporelle, entre autres, en plus de montrer de beaux exemples de diversité au niveau de la condition mentale et physique. On trouve des opposants, voire des ennemis de notre

style de vie, de nos valeurs, de nos principes et de nos préférences où qu'on aille. Alors conscientiser les gens sur des positions, des luttes au sujet de valeurs sociales paraît juste.

Concernant la grossophobie, elle origine d'un ensemble d'observations, et met un mot sur une réalité qui fait mal. Comme d'autres perceptions, elle peut aussi aisément être intériorisée et menée à entreprendre des comportements dommageables envers soi. En effet, les personnes rondes peuvent souffrir d'une mauvaise estime d'elle-mêmes due au reflet que la société leur martèle ou due à leur vision des choses connue souvent depuis l'enfance, mais aussi répandue auprès de l'entourage. Il n'en tient qu'à nous, individuellement et collectivement, comme dans chaque sujet de société, de changer les préjugés, une intervention à la fois, s'il le faut, un geste à la fois, mais aussi en ne laissant pas passer les médisances envers les amis, les collègues, les proches, en prônant l'égalité et la diversité. De plus, et surtout, ne pas oublier, que le travail commence par soi et que se juger soi-même ne sert à rien. Commencez par vous apprécier comme vous êtes, avec vos taches, vos rides, vos boutons, vos formes, vos vergetures, vos cicatrices, votre taille et votre teint, etc. Un message de bienveillance d'une grosse féministe. ■

Les régimes alimentaires

Par *Isabelle Rouleau*, militante au comité.

Il y a plusieurs raisons de suivre un régime. On veut être en santé, maigrir, se conformer à un idéal de beauté, suivre une tendance, etc. Au cours de mon stage au Centre des femmes de la Basse-Ville à l'automne 2018, j'ai eu l'occasion d'effectuer une recherche afin de mieux comprendre ces tendances, de connaître l'origine de certains régimes et de découvrir à qui cette industrie profite. J'ai donc séparé mon travail en cinq parties : la beauté à travers les siècles; l'importance accordée à l'apparence, en particulier chez les femmes et concernant l'influence des réseaux sociaux; les raisons de suivre un régime et les troubles alimentaires qui y sont reliés; quelles industries et quelles élites profitent des régimes et quelques exemples de régimes qui ont été tendance ces dernières années.

La beauté féminine (ou ce qui est considéré comme beau selon une norme) change à

travers les époques et les cultures. De nos jours, dans la culture occidentale, bien que l'on commence à voir plus de variété de types de corps, les femmes qui sont considérées comme les plus belles sont minces et ont des formes proéminentes (seins et fesses). (Instagram, 2018)

C'est au cours de l'enfance qu'une personne comprend que l'apparence est importante. L'enfant beau est souvent complimenté et fait la fierté de ses parents. Aussi, certains dessins animés, comme les *Disney*, projettent ce message : la princesse est la plus belle, le héros est beau et fort et le méchant est laid.

À l'âge adulte, les personnes considérées comme belles auront une plus grande probabilité de réussir dans la vie. Selon un sondage *Crop-La Presse* effectué en 2014, 29 % des femmes et 31 % des hommes considèrent que leur apparence les a avantagés sur le plan professionnel. (*Crop-La*

L'Actu'Elles

Presse 2014). De plus, 73 % des femmes désirent maigrir et il y a eu une augmentation de 66 % des préjugés sur les personnes rondes de 2004 à 2014. (Ministère de la Famille du Québec. 2014).

Les régimes alimentaires sont une façon pour parvenir à cet idéal de beauté. Pour en nommer quelques-uns, il y a le régime cétogène, le régime paléolithique, le régime méditerranéen ainsi que le régime végétarien et végétalien. Le régime cétogène, qui est aujourd'hui une tendance alimentaire, était utilisé il y a 500 ans dans le traitement de l'épilepsie. Il consiste à se concentrer sur les aliments qui ont un fort rapport en lipides et à diminuer ceux qui sont riches en glucides. Le régime paléolithique, quant à lui, imite l'alimentation des chasseurs-cueilleurs du paléolithique. La nourriture consommée est naturelle et n'est pas transformée et le régime est caractérisé par la consommation de viandes maigres, volailles, poissons, fruits de mer et petits fruits. Le régime méditerranéen, qui était dans les années 1950 le résultat d'une frugalité de nécessité, est devenu populaire dans les années 1980 à l'échelle mondiale. On y fait une grande place aux

légumes, aux poissons, aux herbes et l'huile d'olive est intégrée à chaque repas. Enfin, les régimes végétarien et végétalien, qui peuvent être suivis en raison d'un respect à l'éthique animale et de volonté de préserver l'environnement, peuvent également l'être pour des raisons d'apparences physiques. Les personnes qui suivent le régime végétarien ne consommeront pas de viandes, de volailles ni de poissons tandis que les personnes végétaliennes élimineront tous les produits provenant des animaux de leur alimentation.

En conclusion, je dirais que c'est la promotion de la diversité corporelle et l'établissement de normes plus inclusives en matière d'apparence physique qui permettront aux femmes et aux personnes d'aimer leur corps et qui feront en sorte de réduire l'impact des régimes, comme les troubles alimentaires. Quand toutes les personnes seront considérées comme belles, les régimes alimentaires seront bien moins nuisibles pour notre santé.■

Briser les stéréotypes

Par *Ève Sanfaçon*, militante au comité et conférencière.

Courriel : comitevigilancemedias@gmail.com

Depuis toujours, Élise Gravel dessine et étudie le graphisme. Par la suite, on lui a conseillé dans le métier de développer son style. Cela a donné un livre rigolo pour les enfants dans lequel elle inventait divers personnages. L'édition 400 coups, où elle a envoyé ce travail, a beaucoup aimé. C'est ainsi qu'Élise Gravel en a fait un métier à temps plein, c'est-à-dire écrire et illustrer des livres pour les enfants, des livres rigolos qui brisent les stéréotypes.

Les livres d'Élise Gravel se trouvent facilement en librairie. Je voulais faire cette entrevue parce que j'adore ce qu'elle fait et cela correspond très bien à cette édition de *L'Actu'Elles* qui veut briser les stéréotypes. L'auteure ne s'en cache pas, elle a deux filles et écrit ces livres pour elles, d'une part, et, d'autre part, pour influencer les générations futures.

Selon l'auteure, ce n'est pas parce que tu es une fille que tu ne peux pas exprimer ta colère ou que tu es un garçon et que tu ne peux pas pleurer... Son site web; elisegravel.com, affiche des images que vous pouvez télécharger gratuitement et d'autres sont payantes. Son inspiration vient autant de ses lectures de l'actualité que de son auditoire ou des professeurs qui lui envoient des idées. Pour ne

L'Actu'Elles

nommer qu'un seul exemple, elle a abordé le mouvement **#Moiaussi** auprès des jeunes d'âge primaire.

Élise fait aussi du bénévolat auprès des enfants réfugiés et dessine avec eux. Elle a cessé d'aller dans les écoles primaires, car il y avait trop de demande et surtout, parce qu'elle voulait se consacrer à temps plein à l'écriture et à l'illustration comme je le mentionnais un peu plus haut. Encore merci à Élise pour le temps accordé pour cette entrevue et bonne continuité dans ton travail.

En terminant, nous avons besoin de féministes, d'auteures et d'illustratrices comme Élise Gravel pour sensibiliser aux

stéréotypes et à la socialisation genrée dans la société.

Soyez qui vous voulez être peu importe votre genre!■

Trans identités canadiennes en chiffres

Par *Gabrielle-Anne Labrecque*, étudiante en sciences sociales et militante.

Malgré la reconnaissance croissante des personnes transgenres en Occident, les données chiffrées concernant leurs réalités demeurent rares¹. Cependant, *Statistique Canada* explore actuellement différentes formulations non binaires permettant aux personnes de s'identifier comme appartenant à un genre autre que masculin ou féminin lors du recensement de 2021². Mais pourquoi *Statistique Canada* investit-il temps et argent pour explorer des options d'identités de genres non binaires?

Cet article propose une réponse en trois parties. Notons que les personnes non binaires sont définies comme étant des « [personnes] dont

l'identité de genre se situe hors de la classification binaire homme/femme »³. Ce terme regroupe « les personnes de genre neutre ou les personnes agenes », mais également différentes identités culturelles telles que la bispiritualité chez les autochtones⁴ et un éventail d'identités *queers*. Cependant, les personnes ayant transitionné et ayant une identité de genre correspondant au féminin ou au masculin ne sont pas considérées comme non binaires peu importe leur sexe biologique à la naissance. Évidemment, cela complique la tâche d'inclusion statistique de toutes les réalités transgenres.

L'influence de la culture de masse et d'Internet est importante

¹ **STATISTIQUE CANADA**, *Consultation — Centre des statistiques sur le genre, la diversité et l'inclusion*, Ottawa, 2018, <https://www.statcan.gc.ca/fra/consultation/csgdi> (Page consultée le 18 novembre 2018).

² **Tavia GRANT**, « Statistics Canada begins testing non-binary gender options in surveys », *Globe and Mail*, 13 mai 2018, <https://www.theglobeandmail.com/canada/article-statistics-canada-begins-testing-non-binary-gender-options-in-surveys/> (Page consultée le 24 septembre 2018).

³ **OFFICE QUÉBÉCOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE**, *Fiche terminologique — personne non binaire*, Québec, 2018, http://www.gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?ld_Fiche=26544628 (Page consultée le 16 novembre 2018).

⁴ **Michelle FILICE**, « Bispiritualité », dans *L'Encyclopédie canadienne*, Ottawa, 2015, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/two-spirit> (Page consultée le 16 novembre 2018).

L'Actu'Elles

L'un des outils de la massification de la culture occidentale est Internet qui agit comme agent de socialisation international. Il permet la transmission de certaines valeurs dont celle de l'individualisme. Chez les personnes marginalisées, le web permet de se rattacher à ses semblables, peu importe où l'on se trouve dans le monde, pour mettre en commun des réalités similaires et pour créer une culture autonome. Alors, des identités autrefois marginales deviennent plus présentes et solides que jamais grâce aux activistes pour les droits transgenres.

Le processus est simple. Pendant la Guerre froide naît Internet⁵. Ensuite, ce média se popularise après 1991, dans une société occidentale forte de sa victoire culturelle et, au tournant des années 2000, l'utilisation d'Internet par les populations américaines et canadiennes bondit⁶. Grâce à la croissance phénoménale du nombre d'internautes, l'Occident a pu s'appropriier le web, endroit de partage virtuel utilisé aujourd'hui par presque la moitié de l'humanité⁷.

⁵ **Patrice MAYON**, « Le saviez-vous ? Internet, enfant de la Guerre froide », dans *Ministère des Armées — Actualités — Articles*, Paris, Ministère des Armées, 2017, <https://www.defense.gouv.fr/actualites/articles/le-saviez-vous-internet-enfant-de-la-guerre-froide> (Page consultée le 16 novembre 2018).

⁶ **INTERNATIONAL TELECOMMUNICATION UNION**, « Individuals using the Internet (% of population) », dans *The World Bank*, https://data.worldbank.org/indicator/IT.NET.USER.ZS?locations=CA-US-RU-1W&name_desc=false (Page consultée le 16 novembre 2018).

⁷ *Ibid.*

Puis, cette utilisation massive d'Internet crée ce que la philosophe féministe américaine Iris Marion Young appelle une « masse critique ». En effet, Internet offre les mêmes conditions que les grandes villes en ce qui a trait au regroupement des personnes ayant des intérêts similaires et des points en commun. Enfin, comme le dit la sociologue canadienne Diane Pacom, « [les jeunes] font partie, dans les réseaux sociaux, de tribus qui les rattachent à des personnes comme eux »⁸. Il en va de même pour la communauté transgenre qui y développe des repères et solidifie son discours.

À cet égard, la psychiatre américaine Samantha Dehaan a effectué, en 2013, une série d'entrevues publiées dans le *Journal of Sex Research* auprès de jeunes LGBT+⁹ où l'on constate l'importance d'Internet. En effet, 14 des 32 jeunes interrogés (48,3 %) ont affirmé utiliser le web pour explorer et mieux saisir leur identité¹⁰. Ces résultats

⁸ **Dominique BRUNET-VAUDRIN**, « Les jeunes Canadiens moins nationalistes que leurs aînés », *Radio-Canada* (5 octobre 2016), <https://ici.radio-canada.ca/regions/saskatchewan/2016/10/05/001-jeunes-canadiens-moins-nationalistes-aines-pays-sondage.shtml> (Page consultée le 16 novembre 2018).

⁹ LGBT+ est un sigle qui désigne l'ensemble des personnes ne s'identifiant pas comme hétérosexuelles ou dans les cases typiques des genres.

¹⁰ **Samantha DEHAAN et autres**, « The Interplay between Online and Offline Explorations of Identity, Relationships, and Sex: A Mixed-Methods Study with LGBT Youth », *Journal of Sex Research*, Vol. 50, no 5 (juillet 2013), p.426, <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true>

illustrent que le mouvement transgenre est grandement alimenté par les espaces numériques. Ils sont un refuge et un portevoix permettant aux personnes non binaires d'entrer en dialogue avec la culture dominante hétérosexuelle et d'orienter les discussions qui les concernent. Internet brise partiellement l'isolement des personnes transgenres et permet d'édifier une culture qui leur est propre. Cette dernière, en se dissociant de la culture de masse, parvient à attirer le regard de la majorité sur elle, dont l'attention que lui porte actuellement *Statistique Canada*.

Un mouvement social actif

Lors des dernières années, les personnes transgenres donnent naissance à un mouvement social qui défend leurs droits et libertés auprès des instances gouvernementales, dont *Statistique Canada*.

D'abord, la visibilité récemment acquise par la communauté transgenre lui a permis d'aller chercher des appuis auprès d'organisations pro-égalité bien implantées au Canada. En décembre 2017, l'Ontario définit le 20 novembre de chaque année comme étant la *Journée du souvenir trans (Transgender Day of Remembrance)*¹¹. Cette reconnaissance a été rendue possible grâce à la force du mouvement social pro-trans.

Ensuite, en juin 2017, signalons la mise en vigueur du projet de loi C-16, lequel positionne clairement l'État en faveur d'une plus grande inclusion des

[e&db=aph&AN=87450348&site=ehost-live](#) (Page consultée le 10 novembre 2018).

¹¹ **JOURNÉE DU SOUVENIR TRANS**, L. O. [2017], c. n° 29, a. n° 74, <https://www.ontario.ca/fr/lois/loi/s17029>, (Page consultée le 17 novembre 2018).

personnes transgenres. En effet, ce projet de loi modifie la *Loi canadienne sur les droits de la personne* ainsi que le *Code criminel* afin de rendre illégale la discrimination basée sur le genre et son expression¹². Cette nouvelle loi a d'ailleurs été accueillie positivement par EGALÉ, une organisation qui désire un Canada sans homophobie, biphobie, transphobie et toutes les autres formes d'oppression afin que chaque personne puisse réaliser son plein potentiel, sans haine ni préjugé. En effet, en 2018, elle décerne son prix du leadership au premier ministre Justin Trudeau en guise de reconnaissance pour l'adoption de la loi C-16¹³.

Enfin, la crédibilité et le militantisme du mouvement transgenre font bouger certaines provinces canadiennes qui offrent quelques documents administratifs ne faisant pas mention du genre de la personne ou portant la mention de genre « X ». Bien entendu, ces deux options ne permettent pas une reconnaissance de la diversité du genre, mais elles n'obligent pas les personnes transgenres à s'identifier comme appartenant à un genre qui n'est pas le leur.

¹² **CHAMBRE DES COMMUNES**, *Loi modifiant la Loi canadienne sur les droits de la personne et le Code criminel*, L.R.C. 2017, c. n°13, art. n° 2, <https://www.parl.ca/DocumentViewer/en/42-1/bill/C-16/royal-assent?col=2> (Page consultée le 11 novembre 2018).

¹³ **Laura HUI**, « Prime Minister Justin Trudeau to Accept the 2018 Egale Leadership Award », dans *EGALE Canadian Human Rights Trust — Blog*, Ottawa, EGALÉ Canadian Human Rights Trust, 2018, <https://egale.ca/prime-minister-justin-trudeau-to-accept-the-2018-egale-leadership-award/> (Page consultée le 17 novembre 2018).

Face à cette nouvelle protection des personnes transgenres, il est logique que *Statistique Canada* cherche à suivre le courant. En effet, afin de mettre en œuvre le projet de société proposé par ce mouvement social tranquillement soutenu par le gouvernement, il est essentiel de connaître davantage les transréalités.

Une exclusion sociale à combattre

Tout gouvernement qui établit des politiques publiques doit disposer de données fiables sur les diverses réalités de sa population. C'est spécialement pertinent en ce qui concerne les personnes en situation de précarité, car celles-ci peuvent bénéficier de l'intervention ciblée de l'État dans les secteurs où elles vivent de l'exclusion sociale¹⁴. Or, c'est le cas de plusieurs personnes transgenres. Comme l'expliquent les sociologues québécois Jean-François Fortier et François Pizzaro Noël dans *La Sociologie de A à Z*, pour être intégré dans une société, il faut « une capacité à subvenir à ses besoins », l'« existence d'un réseau de relations amicales et familiales » et une « adhésion volontaire aux normes sociales »¹⁵. Mais les personnes transgenres non binaires¹⁶ n'adhèrent pas aux normes sur le genre¹⁷, ce qui complique leur inclusion sociale.

¹⁴ **Jean-François FORTIER et François PIZZARO NOËL**, *La sociologie de A à Z*, n° 2, Montréal, Pearson, 2018, p.128.

¹⁵ *Op. cit.*, p.128.

¹⁶ Comme expliqué plus tôt, les personnes non binaires ne s'identifient pas au genre masculin ou féminin, ce qui n'est pas le cas de toutes les personnes transgenres.

¹⁷ **Elis L. HERMAN**, «Tranarchism: transgender embodiment and destabilization of the state. »,

La capacité de subvenir à ses besoins

D'une part, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a constaté que les personnes transgenres sont confrontées à des traitements abusifs, mésadaptés et ancrés dans les stéréotypes. À cause de cela, elles vont éviter le système de santé publique lorsqu'elles ont des problèmes liés à leur vécu transgenre ou pour des soins médicaux plus traditionnels. De plus, une étude publiée en 2016 par le projet de recherche communautaire *TransPULSE*¹⁸ estimait que parmi des personnes transgenres ayant un médecin de famille, « environ la moitié éprouve de l'inconfort à discuter d'aspects de leur santé reliés à leur transidentité »¹⁹. Aussi, les taux de tentatives de suicide atteindraient 41 %²⁰ chez certaines tranches de la population transgenre.

Contemporary Justice Review, vol. 18, no 1 (mars 2015), p.80, dans Ebsohost, <http://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=aph&AN=101500268&site=ehost-live> (Page consultée le 12 septembre).

¹⁸ TransPULSE est un projet de recherche communautaire qui étudie l'impact de l'exclusion sociale et de la discrimination sur la santé des personnes trans en Ontario.

¹⁹ **Greta R. BEAUR**, *Statistics from the Trans PULSE Project to Inform Human Rights Policy*, Ontario, Trans PULSE Project Team, 2014, p.6, <http://transpulseproject.ca/wp-content/uploads/2015/06/Trans-PULSE-Statistics-Relevant-for-Human-Rights-Policy-June-2015.pdf> (Page consultée le 27 octobre 2018).

²⁰ **Ann P. HAAS et autres**, *Suicide Attempts Among Transgender and Gender Non-Conforming Adults*, Los-Angeles, The Williams Institute, 2014, p.2, <https://williamsinstitute.law.ucla.edu/wp->

D'autre part, leur situation financière est également alarmante. Aux États-Unis, le chômage est deux fois plus fréquent chez les personnes transgenres que dans l'ensemble de la population²¹. Aussi, selon un sondage de 2015, réalisé par l'organisation américaine *National Center for Gender Equality*, 43 % des personnes transgenres ayant été renvoyées de leur emploi l'auraient été à cause de leur genre ou de leur expression de genre. En Ontario, « leur revenu médian serait de 15 000 \$ par année »,²² et ce, malgré le fait que « 44 % d'entre eux possède un diplôme postsecondaire ou de premier cycle universitaire »²³.

La violence affaiblit leur réseau social

Malheureusement, il semble que la violence fasse partie des réalités transgenres. En effet, l'équipe du projet *TransPULSE* rapporte que, parmi les 433 personnes transgenres interrogées dans le cadre du rapport *Statistics from the TransPULSE Project to Inform Human Rights Policy*, plus de la moitié d'entre elles ont été victimes de violence physique ou verbale liée à leur expression de genre, parfois même par des policiers. Cette violence témoigne de préjugés dévastateurs qui nuisent à la construction d'un réseau social solide et valorisant.

[content/uploads/AFSP-Williams-Suicide-Report-Final.pdf](#) (Page consultée le 10 novembre 2017).

²¹ **MOUVEMENT ADVENEMENT PROJECT et autres**, *A Broken Bargain For Transgender Workers*, Washington, MAP et al, 2013, p.3, <http://www.lgbtmap.org/file/a-broken-bargain-for-transgender-workers.pdf> (Page consultée le 17 novembre 2018).

²² **Greta R. BEAUR**, *Op. cit.*, p. 6.

²³ *Ibid.*

Statistique Canada avance

En conclusion, *Statistique Canada* explore des options d'identités de genres non binaires en vue du prochain recensement parce que cette initiative s'inscrit dans un accroissement de la place qu'occupe les réalités transgenres dans l'espace public et parce qu'elle permet de répondre à la situation sociale préjudiciable que vivent ces personnes. *Statistique Canada* admet ainsi qu'il y a du chemin à faire avant d'atteindre un niveau adéquat de compréhension des minorités de genre. Ce que fera le gouvernement du recensement de la population transgenre de 2021 permettra d'évaluer sous un nouveau jour la façon dont l'État se positionne à l'égard des normes de genre ancestralement bien établies. ■

Pour en savoir plus, vous pouvez écouter :

Le Kaléidoscope et TransRéalité sur les ondes de CKIA 88,3

Portrait de femmes

Par *Johanne Jutras*, militante au comité.

Madame Belley

Marie-Henriette-Florence Lambert est née le 22 décembre 1905 dans la paroisse de La-Nativité-de-Notre-Dame de Beauport, située dans l'Arrondissement historique du Vieux-Bourg. Elle est la fille d'Artémise Roy et de Jean-Baptiste-Alexandre Lambert, mariés le 22 octobre 1900 dans la paroisse Notre-Dame de Saint-Roch à Québec. Ses ascendants français sont arrivés en Nouvelle France vers 1673. En effet, Pierre Lambert et Pérette Bachelet provenaient de Saint-Jean-de-Fourmetot, une commune au nord-ouest du département de l'Eure en Normandie.

À l'âge de 13 ans, elle travaille dans un atelier de couture où naît sa passion pour les vêtements. Elle conçoit et porte ses premières toilettes lors des activités hivernales du Carnaval de Québec qui réapparaît après la Première Guerre mondiale.



Photo : Ville de Québec

Henriette Belley épouse Charles-Édouard Belley le 17 octobre 1942. Ce dernier décède en 1965. Elle gagne sa vie comme cartomancienne, voyante, lectrice d'avenir dans les feuilles de thé chinois, liseuse des lignes de la main et diseuse de bonne aventure. Dans ses temps libres, elle coud des vêtements originaux qui lui servent à composer des tenues excentriques qu'elle présente au public lors des soirées de première au Grand Théâtre, au Capitole et au Palais Montcalm.

Les entrées théâtrales de « Madame Belley » lui ont permis d'entrer dans la vie culturelle et l'histoire de la Vieille Capitale. Ses apparitions, régulières et attendues, se déroulaient selon un scénario bien établi. En effet, après avoir vêtu ses tenues extravagantes, elle arrivait toujours la dernière afin que toutes les spectatrices et spectateurs puissent l'admirer. L'assistance se levait et l'applaudissait alors qu'elle se rendait à son siège réservé au centre de la salle au bord de l'allée. Les artistes s'assuraient qu'elle était bien arrivée avant de commencer leur spectacle sinon ils auraient été perturbés par son entrée spectaculaire.

C'est pourtant ce qui s'est passé le soir de la première de Gilbert Bécaud. Estelle Légaré,

présente dans la salle, raconte que le chanteur français avait commencé son spectacle lorsqu'il voit apparaître une forme au fond de la salle éclairée par un projecteur. Il arrête de chanter aussitôt ne sachant trop quoi penser.

Le public se retourne et constate qu'il s'agit bien de « Madame Belley » habillée en reine avec une mante de fausse fourrure d'hermine et un diadème sur la tête.

Il semble que tout le monde riait de bon cœur puisque cette dame, des plus excentriques, n'était pas méchante pour deux sous et qu'elle allait sûrement faire parler d'elle. Aussi bien dire qu'avec « Madame Belley », le spectacle de ces premières était autant dans la salle que sur la scène. C'est sans doute pour cette raison que ces premières étaient fort courues par les gens de Québec.

Coquette à souhait, elle avait une tenue vestimentaire pour toutes les occasions. Le 24 juin à la Saint-Jean-Baptiste, elle portait fièrement la fleur de lysée bleu sur ses vêtements et son sac à main blanc ainsi que sur sa coiffure. Elle répétait ce concept pour la fête nationale des États-Unis d'Amérique le 4 juillet et celle de la France, le 14 juillet, en utilisant les couleurs de leurs drapeaux respectifs. De plus, alors que l'on présentait l'opéra Madame Butterfly, « Madame Belley »

La collection des costumes de « Madame Belley » est estimée à 5 000 pièces : robes, manteaux, chapeaux et d'innombrables accessoires.

L'Actu'Elles

arrivait vêtue à l'orientale. Elle avait de la suite dans ses idées de création.

La collection des costumes de « Madame Belley » est estimée à 5 000 pièces : robes, manteaux, chapeaux et d'innombrables accessoires. Plusieurs de ces parures seront au cœur d'une exposition organisée par le Musée du Québec en 1971. Il y aura aussi une exposition de ses vêtements au magasin *Paquet* de la rue Saint-Joseph.



Photo : Jean-Marie Villeneuve, *Le Soleil*

Henriette Belley décède à Québec le 30 avril 1980, à l'âge de 74 ans.

Après avoir acheté la collection de « Madame Belley », en 1979, monsieur Jean Dansereau ouvre un musée, à l'été 1984, dans l'ancien cinéma *Empire* sur la rue Saint-Jean dans le Vieux-Québec nommé *L'Empire de Mme Belley Inc.*, aujourd'hui fermé.

Le 27 mars 1996, la Ville de Québec crée le parc Henriette-Belley situé entre les rues du Roi et De La Salle dans le quartier Saint-Roch de l'Arrondissement La Cité-Limoilou.



Photo : Ville de Québec

En 2004, la Ville de Québec et le ministère de la Culture et des Communications apposent une épigraphe sur l'édifice du 559, rue Saint-Gabriel dans l'Arrondissement La Cité-Limoilou. Il s'agit de la maison où vécut Henriette Belley pendant plusieurs années dans le faubourg Saint-Jean-Baptiste. Après la

L'Actu'Elles

mort de son mari, elle y habitait seule avec ses deux chats.

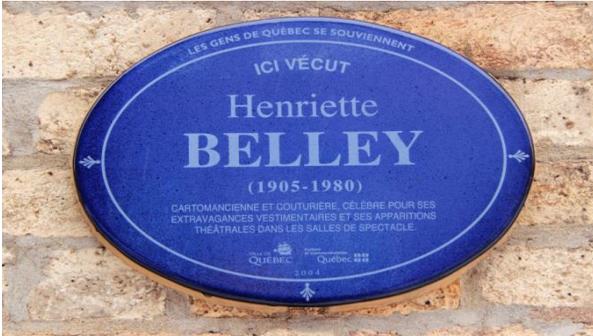


Photo : Ariane Lapointe-Auger



Photo : Jacques Deschênes, Le Soleil

En 2008, pour l'anniversaire du 400e anniversaire de la Ville de Québec, le Conseil du statut de la femme retient Henriette Belley comme l'une des 400 femmes qui ont contribué à l'égalité entre les hommes et les femmes dans un programme souvenir, intitulé *Sur la ligne du temps à Québec... 400 ans, 400 femmes.*

Merci Madame Belley pour votre créativité et votre merveilleuse folie.

Sources :

<https://www.ville.quebec.qc.ca/citoyens/patrimoine/blogue/2018/billet-henriette-belley.aspx>
http://www.genealogieplanete.com/news/view/id_3514/

http://www.ville.quebec.qc.ca/.../epigraphes_fiche_belley.aspx

https://www.ville.quebec.qc.ca/citoyens/patrimoine/quartiers/saint_jean_baptiste/epigraphes/henriette_belley.aspx

Résolution CE-96-5231 de la Ville de Québec, 27 mars 1996

<https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/hommage-aux-femmes-sur-la-ligne-du-temps-a-quebec-400-ans-400-femmes.pdf>
https://mapstreetview.com/#rve2a_-16eoc7_7l.0_ag42 ■

Chronique arts et culture

Par *Ève Sanfaçon*, militante au comité et conférencière,

Alexandra Henriques, militante féministe.



Littérature

Un livre à mettre entre toutes les mains autant des enfants que des adultes;

Nos héroïnes; 40 portraits de femmes québécoises

Auteure : Anais Barbeau-Lavalette et les illustrations sont de M. Cinq-Mars. Éditeur : MARCHAND DE FEUILLES

(Source : <https://www.archambault.ca/livres/nos-h%C3%A9ro%C3%AFnes-40-portraits-de-femmes-qu%C3%A9b%C3%A9coises/ana%C3%AFs-barbeau-lavalette-m-cinq-mars/9782923896908/?id=2627857&cat=1884314>)

J'accuse

Auteure : Annick Lefebvre. Éditeur : Dramaturges Éditeurs. (Source : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1035465/annick-lefebvre-livre-incontournable-suggestion-dirigeants>)

Ma vie en trois actes

De Janette Bertrand si vous avez manqué le documentaire à la télévision de Radio canada

Thelma, Louise et moi

Auteure : Martine Delvaux

Les filles en série [nouvelle édition] (Essai)

Auteure : Martine Delvaux

Tu seras un homme –féministe

Auteure : Aurélia Blanc

Films

All about Nina

(2018) Titre original : ALL ABOUT NINA. Réalisation : EVA VIVES. Durée : 97 min. Langue ANGLAISE. Pays : ÉTATS-UNIS. Interprétation : Mary Elizabeth Winstead, COMMON, Chace Crawford, Camryn Manheim, Kate Del Castillo, Clea DuVall. Source : Festival de cinéma de la Ville de Québec : <https://www.fcvq.ca/films/all-about-nina>)

- Une jeune femme dans tous ses états d'âme. Lorsque tu travailles fort à survivre et faire ta place dans la société en tant qu'artiste féministe.

Nippely ever after

(2018) (Titre québécois : Saisir la vie par les cheveux. Réalisation Haifaa al-Mansour. Scénario Adam Brooks, Cee Marcellus. Acteurs principaux : Sanaa Lathan, Ernie Hudson, Lyriq Bent et Lynn Whitfield. Sociétés de

L'Actu'Elles

production Netflix. Pays d'origine : États-Unis. Genre : Comédie romantique. 98 minutes) (Source : [https://fr.wikipedia.org/wiki/Une_femme_de_t%C3%A0te_\(film,_2018\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Une_femme_de_t%C3%A0te_(film,_2018)))

- L'histoire vécue d'une femme racisée dans son combat sur l'image des femmes dans la société américaine dans toutes ces pressions et ces ambiguïtés.

Série

Sos Sage femmes (Call the midwife)

(2012) (Titre original : Call the Midwife. Autres titres francophones : SOS sages-femmes (Québec). Genre : Série médicale. Création : Heidi Thomas (en) d'après le livre autobiographique de Jennifer Worth. Production : Neal Street Productions. Acteurs principaux : Jessica Raine, Miranda Hart, Jenny Agutter, Pam Ferris, Judy Parfitt, Laura Main (en). Pays d'origine : Royaume-Uni. Chaîne d'origine : BBC One. Nb. de saisons : 7. Nb. d'épisodes : 60. 52 minutes.) (Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Call_the_Midwife)

- Série adaptée des mémoires de Jennifer Worth, dont est inspiré le personnage principal de SOS sages-femmes (Call the Midwife), cette série de la BBC en plus de traiter du quotidien des femmes, traite également du statut de la femme à cette époque, qui était alors limité, dans une grande mesure, à celui de mère au foyer. Sur Télé-Québec et en vente dans les librairies.

Documentaire

Period end of sentence (Les règles de notre liberté)

(2018) Réalisatrice : Rayka Zehtabchi. Productrices : Melissa Berton, Garrett K. Schiff et Lisa Taback. Musique : Giosuè Greco et Dan Romer. Photographie : Sam A. Davis. Société de production : Netflix. Pays d'origine : États-Unis. Langue originale : hindi. Durée : 26 min. Format : couleur. Genre : Documentaire. (Source : https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_R%C3%A8gles_de_notre_libert%C3%A9)

Documentaire à voir sur *Netflix*. Gagnant d'un Oscar (meilleur court métrage documentaire). Ce documentaire traite de la réalité des femmes en Inde sur leur menstruation.

Théâtre

Les fées ont soif!

De l'auteure Denise Boucher. Décembre 2019 à la Salle Albert-Rousseau.

Spectacles

L'orchestre symphonique de Québec invite deux auteures-compositrices-interprètes à l'automne 2019.

Meilleur après

Diane Dufresne vient nous voir les 26 et 27 novembre au Grand théâtre pour nous présenter un spectacle avec l'Orchestre symphonique de Québec.

Klô Pelgag

Avec l'Orchestre symphonique de Québec les 3 et 4 octobre au Grand théâtre.

Nouveautés féministes chez Netflix

N'oubliez pas que presque tous les programmes ont des sous-titres, et souvent l'audio français aussi.

Longs métrages

Roma

Mémoire biographique d'une famille au Mexique des années 70 vue par les yeux des 2 jeunes employées autochtones.

***Megan Leavey**

Une autre biographie, ici d'une jeune femme qui entre dans l'armée et dresse les chiens détecteurs de bombes en Irak.

Mary Kom

Encore une biographie, ici d'une boxeuse indienne, championne du monde en 2008.

Carol

Très, très beau film du seul roman de Patricia Highsmith qui n'est pas un polar.

Séries

The Bletchley Circle - Série de crime où 4 femmes, qui se connaissent de leur travail au centre secret britannique de codes de la 2e guerre, décident de trouver elles-mêmes un criminel.

Miss Fisher's murder mysteries - Féministe, femme libérée, héritière australienne des années 20.

Rita - Série danoise qui suit la vie de Rita, professeure, mère, femme libérée, défenseuse des enfants, adorée par les enfants, mais pas par les adultes.

Documentaires

Pioneer First Women Filmmakers

Série très intéressante qui nous permet de voir nos débuts au cinéma avec des films muets.

Gaga: five feet two

Pour les fans de cette femme incroyable qui monte sur scène même avec de grandes difficultés de santé.

Elles étaient en guerre 1914-1918 & 1939-1945 - Deux excellents documentaires, avec narration par Nathalie Baye: munitionnettes, midinettes, espionnes, esclaves industrielles kidnappées, pacifistes, dans l'armée rouge, dans la Résistance française- les après-guerres un retour en arrière!

Humoristes féministes

Iliza Shlesinger

Ali Wong

Ellen DeGeneres

Hannah Gadsby

* = production réalisée par des femmes

Chronique Facebook

Par les militantes du comité Vigilance-médias
Courriel : comitevigilancemedias@gmail.com



Les militantes du comité Vigilance-médias désirent vous informer sur ce qui se passe sur Internet. N'hésitez pas à nous suivre et à commenter.

Voici notre publication qui a suscité le plus de réactions :

Comité Vigilance Médias
29 mars · 🌐

#sexualisationdescorpsdesfemmes

Ils se servent des seins pour vendre tout et n'importe quoi, des hamburgers aux voitures...

Par contre, si tu t'en sers pour nourrir un bébé comme la nature l'a voulu, là les gens ne trouvent plus ça normal et perdent la tête...

👍 9

62 partages

↪ Partager

Valorisation des femmes

Par *Ève Sanfaçon*, militante au comité et conférencière.



**C'EST L'ÉTÉ
ET VOUS PARTEZ
POUR FAIRE DE LA
PLAGE
OU BORD DE BAC
CHLORÉ
VOICI DEUX PETITS
CONSEILS TOUT
SIMPLE...**

1-Ayez un corps

2-Allez à l'eau!

Petites annonces

**VENEZ NOUS
RENCONTRER!**

5 à 7

19 septembre quizz sur le féminisme et invitée à confirmer

D'autres activités sont à venir cet automne!

Sortie de la programmation de l'automne 2019

Fin août

Suivez-nous sur Facebook



Téléphonez-nous pour connaître nos cafés-rencontres et nos démarches de groupe à l'automne 2019!

Ça vous tente de vous impliquer? D'autres comités s'offrent à vous!

Femmes immigrantes

Un comité où les femmes se réunissent afin de diminuer les barrières culturelles.

Comité Accueil

Un comité où vous faites de l'écoute, de la référence et accueillez les femmes au Centre.

Comité Action

Un comité où vous pouvez agir par des actions ponctuelles pour améliorer les conditions de vie des femmes (Marche mondiale des femmes, 8 mars, logement social, violence, action communautaire, etc.).

Comité Vigilance-médias

Un comité où vous dénoncez l'hypersexualisation, le sexisme et la place des femmes dans les médias.

Éditrices et rédactrices en cheffe : Militantes du comité Vigilance-médias du Centre des femmes de la Basse-Ville

Chroniqueuses : Ève Sanfaçon, militante au comité et conférencière

Johanne Jutras, militante au comité

Cassia Narbonne, militante féministe

Alexandras Henriques, militante féministe

Isabelle Rouleau, militante au comité vigilance-médias

Gabrielle-Anne Labrecque, étudiante en sciences sociales et militante

Développement de projet : Ève Sanfaçon, militante au comité et conférencière

Promotion : Ève Sanfaçon, militante au comité et conférencière

Correctrices : Johanne Jutras et Cassia Narbonne, comité Vigilance-médias

Coordonnatrice et mise en page : Johanne Pelletier, travailleuse

Courriel : comitevigilancemedias@gmail.com

Centre des femmes de la Basse-Ville

380, rue Saint-Vallier Ouest Téléphone : 418 648-9092